

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES—Harry Hart à Annie Gough, William C. Scott à Annie M. Devlin, Joseph Fujio à Clémentine Pisasida, Geo. Lentz à Philomène Miller, Wim H. Gorney à Josie T. Haas, David A. Walsdorf à Bessie B. Luck, Francis G. Walle à Mary E. Steger, Pierre Narcisse à Letitia Galland, Frédéric Kihennemann à Annie Roth, Valentine A. Massa à Mary E. Lukinovich, Rudolph J. Holger à Augusta Warner, Joseph Knight Caroline Army, John Cephas à Emma Smith, Edgar W. Peerman à Fannie Barnes, Conrad Rein à Julia Huber, Willie Smith à Lillie Phillips, Louis Kelly à Clara Williams, Joseph E. Deniger à Viola Telloite, Antonino Nicocola à Caroline Ventura, Morris Rosenberg à M. Heimann.

NAISSANCES—Mmes M. L. Bethal, un garçon; P. Gaeta, un garçon; J. T. Doyle, un garçon; L. F. Sieber, une fille; E. Thoma, une fille; S. R. C. R. Arven, un garçon; J. Sanders, un garçon; J. J. Jenevijn, un garçon; G. Caruso, un garçon; A. F. Cassanova, un garçon; A. J. Schreiner, une fille; J. Foy, un garçon; G. M. Nicks, un garçon; O. Marchese, un garçon; G. Fallo, une fille; W. C. Knight, une fille; W. Ventura, un garçon; W. Callahan, une fille; O. G. Heinz, un garçon.

DECES—C. D. Catley, 18 mois, 726 Washington; Bertha T. Callahan, 3 mois, 413 Piété; Morris W. Newman, 60 ans, 6007 avenue St Charles; Jean J. Garcia, 82 ans, 1076 Oréans; M. Clemence Labouquiere, 75 ans, 1459 N. Roman; W. J. Holmes, 38 ans, Loreauville; L. J. Mary J. Voorhes, 48 ans, Hôpital de Charité; M. Gheroch, 81 ans, 2801 Upton; J. Mason, 46 ans, 530 St Bernard; Sarah Porter, 68 ans, 4021 Camp; G. W. Eisworth, 56 ans, 1506 Dublin; R. M. McAllister, 3 mois, 2231 D Hémetcourt; A. Scott, 65 ans, 2616 Fretet; L. Marino, 42 ans, en route pour l'Hôpital; E. Wade, 18 ans, 2224 Tremaine; E. Dreffus, 47 ans, 1540 Ste-Marie; Anita Louka, 5 mois, paroisse St-Bernard; L. Louise E. Hazel, 4 mois, Gretna; L. R. S. Fagan, 4 mois, Sycamore près Oak; Paul E. Retif, 82 ans, 6319 Chartres; M. Williams, 22 ans, Camp Parapet.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Succession ouverte: Peter C. Bienenvenue. Louis Winslow vs Harry L. Fee, réclamation de \$209 sur des billets. Adam Miller vs Illinois Central R. R. Co., action en dommages de \$25,000.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin. Condamnations. Jos Fritz, J. J. Meekleb, actes de violence \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Jos. Rumm, larcin, 60 jours d'incarcération. A fautes abandonnées: Paul St. Ann, actes de violence; Clifford Miller, homicide; Edw. Dymkiewics, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Le sergent Trenchard renvoyé de la police. Le sergent E. J. Trenchard a comparu devant l'inspecteur Whittaker hier sous l'accusation de conduite inopportune, ayant emprunté de l'argent au propriétaire d'un débit de liqueurs. Plusieurs témoins ont été entendus et l'inspecteur, convaincu de la culpabilité de Trenchard, l'a renvoyé de la police. Au cours de l'interrogatoire Trenchard a déclaré sous serment qu'il n'avait jamais rien dit de mal contre l'inspecteur. Le capitaine F. Bourgeois a été également renvoyé par l'inspecteur, et le capitaine F. Trenchard, frère du sergent, ainsi que l'agent Downey, ont été réprimandés.

Obsèques de M. J. J. Garcia

Il est des hommes que l'on ne saurait voir descendre dans la tombe sans être vivement peiné, parce qu'ils ont été pour leurs contemporains des modèles de probité, d'honneur, parce qu'ils ont mérité la considération générale, un de ces hommes était M. Jean Joseph Garcia dont nous avons annoncé hier la mort, survenue la veille, et dont les obsèques ont été célébrées hier dans l'après-midi. M. Garcia était parvenu à l'âge avancé de 82 ans et huit mois, et avait échappé aux infirmités des vieux ans; son humeur était restée, nous ne dirons pas joyeuse, car M. Garcia était naturellement sérieux, mais égale; l'homme était bon, indulgent et d'un commerce agréable. M. Garcia, né en France, était venu en Amérique tout jeune, après avoir fait de brillantes études classiques et s'être fait diplômé à l'école normale de Gap, France. Comme mathématicien, il était si remarquable qu'il avait fixé sur lui l'attention du directeur de l'Observatoire astronomique de Marseille qui lui offrit un emploi; mais M. Garcia avait déjà conçu le projet de traverser l'océan; il voulait connaître des horizons lointains, et il dut résuser l'offre. C'était aussi pour rejoindre un frère à la Nouvelle-Orléans que M. Garcia s'expatriait; et quelle ne fut pas sa douleur en arrivant ici, d'apprendre que ce frère n'était plus. La mort de ce parent l'atteignait deux fois: dans une affection chère et dans ses intérêts matériels, car le rêve qu'il caressait d'un association avec ce frère pour la poursuite d'un idéal, l'exploitation d'une industrie, d'un commerce, était brisé. Mais M. Garcia ne se laissa vaincre par ce premier revers de fortune, sa nature était trop fortement trempée pour cela, et bien vite il se fit libraire, et vit venir à lui une clientèle nombreuse qu'il conserva toujours, et qui lui permit d'élever la famille qui lui était née de son mariage avec Mlle Annette Pingree en 1867, et de thésauroiser suffisamment pour jouir d'une large aisance quand l'heure sonnerait pour lui de se retirer de la vie active. Il laisse un fils M. John Garcia qui remplit à la Duane un emploi important dans les bureaux du percepteur du port, et qui lui était très attaché. Il était le plus ancien membre de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, et faisait partie de l'Union Française depuis sa fondation. M. Garcia, par sa modestie, sa haute honnêteté, sa grande érudition s'était gagné le respect et l'admiration de tous; et dans les classes les plus élevées de la société il comptait de précieuses amitiés.

Indemnité de sauvetage. Le juge Saunders, de la cour de district des Etats-Unis, a rendu hier dans l'affaire de la Monongahela River Consolidated Coal and Coke Company contre les propriétaires du vapeur "Indian", un jugement accordant à la compagnie demanderesse une indemnité de \$7,500 pour services rendus durant l'incendie qui a détruit les docks Stuyvesant le 26 février 1905. Le vapeur "Indian" était à quai quand l'incendie a éclaté, et deux remorqueurs de la société compagnie, le R. W. Wilmot et le W. G. Wilmot, ont remorqué au milieu du fleuve et ont éteint avec leurs pompes un commencement d'incendie à bord. La compagnie alléguait que les remorqueurs avaient, dans une certaine mesure, imposé leur aide, et que l'équipage du vapeur aurait pu se passer de leurs services. La réclamation de Jos. Bisso a été repoussée par le juge, parce qu'il n'était pas suffisamment prouvé que ses remorqueurs, la "Belle de l'Étole Rouge" et le "Leo", avaient été requis d'aider au sauvetage. D'après le jugement deux cinquièmes de l'indemnité vont aux propriétaires et trois cinquièmes aux équipages des remorqueurs.

Entre gamins. Hier à une heure de l'après-midi deux gamins, Luke Lalla et Walter Bousso, se sont pris de querelle dans le local de l'Académie St-Joseph, rue Roman, près St-Philippe. Bousso, armé d'un couteau de poche, a blessé son adversaire dans le dos.

MERVEILLES DU CUTICURA

Témoignages Reçus Journallement Racontant des Cures Merveilleuses d'Herbes de la Peau, du Cuir Chevelu et du Sang qui Torturaient et Défiguraient.

GUÉRISONS PAR CUTICURA SONT PROMPTES ET RADICALES

"J'étais affligé d'un eczéma au visage et aux mains et je souffrais, sans espoir, en traitement médical pendant deux semaines. Je commençai alors à me servir des Remèdes Cuticura, et à l'usage de deux Savons Cuticura et d'une boîte d'Onguents Cuticura, je fus, au bout d'un peu plus d'un mois, entièrement guéri. Mlle Jennie B. Chamberlain, Marry, E. P. D. No. 1, N. Q., 25 Mai, 1906.

UNE AUTRE CURE

"J'étais atteinte depuis plus de dix ans d'une maladie de la peau. J'avais aux jambes des nœuds qui me rendaient malade. Des médecins furent appelés, mais ils ne me firent aucun bien. Rien ne semblait me faire de bien jusqu'à ce que je fus traitée par les Remèdes Cuticura, et je suis guérie. Mlle Jennie B. Chamberlain, Marry, E. P. D. No. 1, N. Q., 25 Mai, 1906.

ET ENCORE UNE AUTRE

Les premiers enfants eurent un eczéma, et au bout de quelques semaines ils furent atteints de l'herpès. Je commençai alors à me servir des Remèdes Cuticura, et j'eus, au bout de quelques semaines, les enfants entièrement guéris. Mlle Jennie B. Chamberlain, Marry, E. P. D. No. 1, N. Q., 25 Mai, 1906.

L'INONDATION.

Le temps n'était pas précisément brillant hier, ni même agréable, mais il contrastait si avantageusement avec celui de la veille que tout le monde s'en réjouissait. On pouvait circuler, au moins dans la partie centrale de la ville, sans avoir de l'eau jusqu'à mi-jambe et être trempé jusqu'aux os en quelques secondes. Cependant la pluie de jeudi, qui a duré plus de douze heures consécutives et a battu tous les records, la chute étant de 6 pouces 76 suivant le bureau météorologique et de 9 pouces 25 suivant le bureau des eaux et égouts, a été si exceptionnellement forte en un temps relativement court, que l'eau n'a pu s'écouler hier que dans les rues centrales et que les quartiers excéntriques sont restés inondés la journée entière. Au delà de la rue Galvez, c'était un lac immense, profond de près de trois pieds à plusieurs points. Ainsi les habitants de ces quartiers déjà si peuplés ont-ils éprouvé de sérieux inconvénients, ne pouvant sortir de leurs demeures que dans des bateaux ou sur des radeaux improvisés. La scène eût été pittoresque, sans les ennuis que causait l'inondation. Des milliers d'employés et d'ouvriers n'ont pu se rendre à leur travail, et c'est avec de grandes difficultés que bien des personnes ont pu se procurer les choses nécessaires, aliments, etc. Dans toutes les rues on voyait des hommes, des femmes, des jeunes filles et des jeunes gens allant de l'eau jusqu'au genou, vers les marchands du voisinage pour se procurer quelques provisions. Quant aux gamins, c'était fête pour eux; ils s'en donnaient à cœur joie en s'ébattant comme des canards en construisant des ponts avec de vieilles planches et surtout en récoltant quelques nickels des

passants qui profitaient de ces ponts pour passer à pied sec.

Dans la journée de nombreux curieux ont visité la partie inondée dans des véhicules de tous genres. Le service des eaux et égouts a travaillé activement hier à remédier à la situation créée par l'inondation, et avant longtemps les choses seront revenues à l'état normal. Durant la pluie et hier le drainage a parfaitement fonctionné et il n'y a pas eu le moindre accident, mais il est encore bien insuffisant. Lorsque le vaste réseau d'égouts projeté sera entièrement construit notre ville sera à l'abri d'inondations comme celle de jeudi et d'hier.

DECES.

AUDIBERT—Décédé vendredi, 26 avril, à 11 h 40 heures à m. âgé de 31 ans. L'ÉPILOGUE, époux de Thérèse Bhat, naît de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 27 avril 1907, à 11 heures précises du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dorgenois, entre London Ave. et Kavana. Enterrément au cimetière St-Louis No 3 rue de l'Épaulante.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY EMILE ADER, PHONES HEMLOCK, 408 F. LAUDUMIEY & CO. LIMITED, ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.

1112 rue Nord Remparts. Voitures pour toute occasion. Carrosses expédies à la Campagne par ordre télégraphique.

B. ADER, Successeur de ADER & MOTHE.

Seul Entrepreneur Français à la Nouvelle-Orléans. 817 RUE TOULOUSE, En Face de l'Opéra Français. Téléphone Hemlock 686. Réduction de prix à nos clients de la Société Française. Usage de notre salon funèbre gratuit aux clients. 30 cent-1 an.

TELEPHONE 222. JOSEPH RAY, Successeur de LAMAY & RAY.

Directeur de Pompes Funèbres et Embauxons No 1305 Avenue Nord Compagnie Frère Épiplante. Voitures pour Fais, Mariages, Promesses. Enterrément fait à des prix modiques. Urubie repas par téléphone à n'importe quel moment. 1er sept-1 an.

Communiqué

Mort de M. Soathènes Hebert.

Jeudi, 18 avril, à sept heures du soir, est mort à Brusley, St-Vincent, d'une attaque d'apoplexie, M. Soathènes Hebert, âgé de 69 ans et 2 mois, homme excellent et vétéran de la confédération. M. Hebert fut sur les champs de bataille pendant la durée entière de la guerre civile; il y fut même blessé deux fois, et les deux fois à un bras. Quand cessèrent les hostilités, il retourna dans sa paroisse natale et s'y maria à Mlle Alice Hebert, fille de feu Verant Hebert, de St-Vincent. De cette union naquirent trois filles et sept fils; et de ce nombre, deux filles et quatre fils lui survivent pour déplorer sa perte: Honorine, Delmar, Lydie, Camille, Henri et Aubert Hebert. La vie de M. Soathènes Hebert fut de celles que l'on cite avec fierté, parce qu'elle fut toute de labeur et d'honneur; aussi, le défunt emporta-il dans la tombe les regrets de tous, parents, amis, voisins. Il fut de ceux qui organisèrent le premier District de drainage dans la partie du pays qu'il habitait; et grande fut sa satisfaction de voir se poursuivre les travaux de drainage dans le district en question. Ses obsèques ont été célébrées à l'église Ste-Elizabeth, à Pointe-à-la-Haie, au milieu d'un concours très grand de parents et d'amis.

Plaintes contre le drainage.

Une avalanche de plaintes contre l'insuffisance du drainage est tombée hier sur l'hôtel de ville, et dans l'après-midi le maire Behrman a fait adresser par son secrétaire à M. Geo. A. Earl, architecte général du service des eaux et égouts, la lettre qui suit: Cher Monsieur. De nombreuses plaintes ont été reçues à l'hôtel de ville au sujet du retard dans le drainage de l'eau tombée jeudi, qui inonde encore plusieurs quartiers de la ville. La population de la Nouvelle-Orléans s'est imposée pour se prémunir contre l'inondation des rues. Chacun sait que la pluie d'hier a été exceptionnellement forte, mais il est surprenant que les pompes de drainage, si elles ont fonctionné constamment, aient été insuffisantes pour faire disparaître l'eau des quartiers encore inondés. La Ville de la Nouvelle-Orléans, appréciant les efforts de ses contri-buables pour l'établissement d'un drainage parfait, a alloué un crédit spécial pour de l'aide dans des circonstances comme celles d'hier, et le maire Behrman désire savoir et faire déterminer immédiatement où se trouve la déficience. Pour ces raisons il m'a donné l'instruction de vous adresser cette lettre, avec requête d'un rapport détaillé sur la situation réelle. Signé: W. P. BALL, secrétaire du maire.

Intéressant mariage.

King Sing Chung, un Chinois prospère établi à la Nouvelle-Orléans, et Miss Annie Doran, une jeune personne originaire du Texas, ont convolé hier en justes noces, et c'est le juge Wynne Rogers, de la première cour de cité, qui les a unis par les liens du mariage. Deux autres Chinois, Chin Chow Foon et Hora Kim, ont servi de témoins à leur compatriote. Ce mariage, d'un caractère très exceptionnel dans notre ville, a vivement intéressé ceux qui se trouvaient hier matin au tribunal du juge Rogers.

Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que: chapelets et argenterie de toutes couleurs; paroissiens français et livres anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, cellulose, etc.; médaillons de première communion; diptyques en nacre, crystal, améthyste, etc.; signets en ivoire. Deux autres amis et le public en général à venir visiter mon assortiment et se convaincre de la modicité des prix de mes marchandises, dédaignant toute concurrence. Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger et bijoutier, 313 rue Royale 17 mars-2m

Positif Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé. Comparatif Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un Superlatif parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est Uneda Biscuit. Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

PETITES ANNONCES.

On demande—Une gardienne française. 2209 Avenue St Charles. 11 avril-17. Demande—Une gardienne parlant le français. Une des rant. voyageur. Bonnes références. 3915 avenue St Charles. 7 avril-17. Demande—Immédiatement—25 centimes par ligne et courages, aussi des modestes pour garnir, et faire des maillots. Son salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Contrôles, D. H. Holmes Co. Ltd. 27 oct-17. BILLARD et "Pool Tables" neufs et de seconde main; nous gardons le monde en installations de bavette à bon marché; paiement facile. Brunswick-Baker-Colester, 34 rue de Chartres. 14 avril-1m. Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW CAMELIA. Commencement le 26 Avril 1907. Partira de MILNEBURG à l'arrivé de mardi au Dépot Louverture et Nashville, à la tête de la rue de Canal. Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à 11 heures du matin de 4 h. p. m. À son retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M. L'eau et le temps le permettant.

AMUSEMENTS.

Opheum MATINEE THEATRE CE SOIR. Foy & Clark. Byron & Langdon, Bellman & Moore, Kingsley & Lewis, Hap & Jack Garzard, Obasany's Cockatons, C. W. Williams. Scènes Animées. TOUS LES SOIRS... 10c, 25c, 50c. MATINEE tous les jours, Lundi excepté... 10c, 25c, 23 avril-37.

WHITE CITY

(Autrefois Parc Athlétique). OUVERTURE SAMEDI APRES-MIDI, LE 27 AVRIL. OLYMPIA OPERA COMPANY BY LOTTIE KENDALL. DANSE. "KISMET". Billet d'entrée, 10 cent, donnant droit de pourvoir à toutes les occasions. Billets réservés maintenant au vente au Magasin de Musique de Gramowald, rue de Canal. Prenez les chaises de ceinture St-Charles et Tola.

Grand Concert Vocal et Instrumental.

NOUVEAU D'UN HALL. L'ORPHEON FRANÇAIS. A LA SALLE DE L'UNION FRANÇAISE le 30 Mai, 1907, à 8 heures de soir. PRIX DU BILLET, 50 CENTES. Pour les invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orpheon, au vente au Magasin de Musique de Gramowald, rue de Canal. La Comité se réserve le droit de rebouter l'admission au porteur d'une carte de tel ou tel membre sans le montant. 7 avril-7 14 21 27 28 29 30 ma 2

GRAND FESTIVAL ANNUEL

-DU- CITY PARK, Dimanche, le 28 Avril 1907. Entrée—35 sous. 14 avril-14 21 au 29 inc.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'ÉPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. Pouvant recevoir plus de mille personnes. PLANS AMÉRICAIN ET EUROPÉEN. Nouveau restaurant au rez-de-chaussée. Jardin des Palmes et Colonades. Bains Électriques, Turcs, Russes et ordinaires. A. R. BLAKELY & COMPANY, L. Ltd. Propriétaires. 1er nov-6m

"Si Frinette pouvait comprendre cela sans que j'aie besoin de le lui dire!... C'est que, hélas! depuis quelque temps les rêves de Frinette... ces rêves qu'elle ébauchait pour rire, disait-elle, mais qui lui hantaient de plus en plus, étaient de plus en plus grandioses... Elle parlait facilement de grosses fortunes, d'énormes gains, de grandes installations... Elle avait même dit un soir à Marion, toujours en riant bien entendu, mais n'était-ce pas le fond de sa pensée? "Quand nous aurons notre auto!... ça sera-t-il chic, hein?" Et Frinette, en effet, n'avait jamais senti le luxe et toutes ses séductions comme cet après-midi où, cependant, le passage de Longchamps n'avait qu'un demi-clat; mais, pour des yeux qui n'avaient jamais vu la richesse qu'en les pauvres petits spectateurs, il y en avait encore ici follement. Et madame Kuerwald y promenait avec une inaltérable complaisance, lui nommant toutes ces femmes dont la réussite n'était due qu'à leur beauté ou à leur amabilité, et que les hommes entouraient d'autant plus d'égards qu'il y avait peu de femmes du monde aujourd'hui. Frinette était, au milieu de tout ceci, comme une égale, ou plutôt comme supérieure, déjà, à bien de ces femmes, car il n'y avait presque pas d'homme qui ne passât à côté d'elle sans lui

jeter un regard étonné, puis charmé, regards qui ne la choquaient nullement, comme ceux dont on l'assailait, d'habitude, dans la rue; ici régnait la politesse dans la galanterie. Elle eut le plaisir d'être enveloppée dans les quelques saluts que l'on adressait à madame Kuerwald; elle se sentait presque haussée un rang de jeune fille du monde. La patronne lui nommait alors les personnes à qui elle rendait leurs salutations, et qui étaient de gros fournisseurs, commerçants pendant la semaine, sportsmen le dimanche, avec autant de chic que les professionnels de l'élegance. Mais son contentement atteignait à son comble quand M. Dauburier apparut devant elle, semblant vraiment tout surpris de la rencontrer. —Comment... vous ici, mesdames?... Vous savez donc les courses, madame Kuerwald? Et après avoir serré la main à la patronne, il tendait fort cordialement la main à Frinette aussi; puis, éblouant de l'œil, il disait: —Vous venez pincer la nouveauté de vos rivales sur le vif, hein, madame Kuerwald?... Vous savez raison: c'est comme cela qu'on ne se laisse pas distancer... Et voilà qui donnera à votre gentille collaboratrice le sens de l'actualité!... Mais,

excusez-moi, mesdames: j'ai tout juste le temps d'aller parler avant la course... Encore une poignée de mains à madame Kuerwald et à Frinette; et il s'éloignait vivement... Mais, revenant brusquement sur ses pas, il disait à la patronne: —Vous savez qu'il y a des merveilles de manteaux, en ce moment, à Londres!... J'ai vu cela, après avoir conduit ces dames à Brighton... Vous devriez bien aller y jeter un coup d'œil, avant la rentrée! —Et! j'en ai bien l'intention, mon cher monsieur! répondit la patronne. Puis, tandis que monsieur Dauburier les quittait en courant, en homme qui n'a bien l'air de songer qu'à ses paris, madame Kuerwald disait à Frinette, du ton le plus intime: —Pourvu que nous en ayons le temps, hein, ma mignonne... avec tout ce que nous avons à faire encore! Mais cela nous servirait si utile d'aller voir les magasins de Piccadilly, de Regent Street... Frinette la contempla avec stupéfaction, se demandant si elle avait bien compris. Et madame Kuerwald répondait, tout affectueux, à sa muette interrogation: —Ah ça!... Vous imaginez-vous que je m'en irais à Londres sans vous? À quoi cela me servirait-il, puisque c'est vous main-

tenant qui inspirez tous mes modèles?... —Mais on peut en voir déjà beaucoup à Paris, madame! répondit Frinette toute tremblante, rien qu'à cette idée qu'on pourrait l'emmener en Angleterre... Et c'est pour se défendre contre cette tentation qu'elle essayait de faire des objections: —Nous n'avons plus une minute à perdre, madame, si vous voulez que tout soit bien prêt pour le 1er octobre. Madame Kuerwald haussa les épaules; et: —J'ai dit le 1er octobre, ma petite... comme j'aurais dit une autre date... parce que c'est la fin des vacances. Mais une grande partie de notre clientèle demeure encore à la campagne, dans les châteaux... et si nous pouvions faire une petite fugue de trois ou quatre jours... toutes les deux?... Surtout, n'allez en parler à personne, hein! Je vous dis tous mes projets, à vous, parce que j'ai une telle confiance en vous!... Mais je n'aime pas que personne connaisse ce que je fais. —Oh! madame, vous savez que vous pouvez compter sur ma discrétion, autant que sur mon dévouement. Elle montait encore en grade: elle devenait la confidente. Et cette toquée de Marion, qui, par moments, avait encore des défiances contre une aussi

brave femme! Le retour des courses acheva de griser cette petite tête, qui n'avait jamais assisté à ce spectacle que sur les trottoirs, parmi la foule éblouissante ou empoisonnée et ébaubie de tout le luxe qui défilait devant elle. Aujourd'hui, c'était elle, le luxe, elle que les petits bourgeois, les employés, les ouvriers, les modestes promoteurs, amassés le long de l'avenue des Acacias, admiraient dans ce défilé. Car on l'admira, certainement, et non seulement parmi les piétons, mais de nombreuses voitures, de nombreuses autos, d'où l'on se retournait pour examiner cette nouvelle venue, si fraîche, si naturelle, si peu semblable aux jolies personnes qui s'exhibent les jours de courses. Aussi connaissait-elle par sa plus belle voir; et ce ne fut vraiment pas de sa fièvre, si, à la hauteur de sa tête, sans se voir, se reconnaître pas tout de suite le sombre regard de Marion qui se dressait soudain vers la sien. Elle s'imaginait si bien que son amie devait être restée au logis, à faire ses rangements, à préparer leur repas! C'était bien Marion pourtant; car madame Kuerwald en faisait l'observation: —Tenez!... Votre amie Marion va donc aux courses? —Je ne pense pas que ce soit elle, madame....

—Mais si! ma petite. Je l'ai parfaitement reconnue... C'est permis à tout le monde, du reste: elle est assez bonne travailleuse pour se donner un instant de distraction le dimanche. Pourvu qu'elle ne perde pas son argent! —Oh! ça, non, madame! —Alors, fit madame Kuerwald, elle serait bien la seule qui irait aux courses sans parier. Et elle parla d'autre chose. Mais cette rencontre avait tenu le contentement de Frinette. Comme Marion ne s'était certainement pas rendue aux courses pour parier, et que cela ne l'amuseait nullement d'y venir seule, c'est que, ainsi que jadis sa grande sœur, elle avait cédé à cette manie des gens qui aiment, qui aiment trop, qui aiment jalousement, de venir rôder autour de sa petite amie. Et Frinette en était irritée, blessée: serait-elle donc toujours considérée comme une petite fille, qu'on ne pouvait pas laisser se diriger seule? Et l'auto de madame Kuerwald l'ayant ramené rue de Mauberge bien avant que Marion y fût rentrée, elle ne put pas résister à l'envie, pas tout à fait gentille, un peu malicieuse aussi, de donner une légère leçon à son amie. Elle aurait vite effacé cela, dans un bon baiser, ce soir! Et, comme on s'en expliquerait en riant, toutes les deux! —Je ne pense pas que ce soit elle, madame....

Et elle s'en fut, bien vite à Passy, où le ménage de Roger Verneuil était installé depuis le terme de juillet. C'était en un minuscule, très minuscule appartement, situé à septième étage et qui, par l'exigence de ses pièces, mais sans leur clarté, leur plein air, donnait un peu l'impression d'une volière. On y était heureux, du reste, comme des oiseaux. Les premiers jours, on avait bien accordé quelques regrets à l'absence; car, dans un autre corps de l'immeuble, il y avait en soi un charmant petit logis pour elle, pouvant lui permettre de vivre indépendante, tout en dormant sous le même toit que sa famille. Et les petits avaient dit: —Non!... mais c'est y être, que Frinette n'ait pas vu cela, avant d'arrêter sa chambre de la rue de Mauberge! A continuer.